

“I X U” as “I meet you”, as “I cross you”, in the form imbued with freshness of an “I love you”; “to meet” as “to come into the presence of”, as “to confront”, “to collide”; “I X U” as the divine Exú of candomblé, genie of intersections; “X” as a crossing of paths, as the mount of a martyr, as two human beings who run through each other, crossing each other’s viscera, and then separating from each other undermined.

I X U consists of an exhibition of myself, followed by confrontations of a psychical as well as of a physical nature with two volunteers proposed by the host of this event. The high complexity of the engaged elements (human beings, that is to say chemical structures defined by genetic and cultural affiliations, shaped by a memorizing of their sorrows and their sources of glee, and correlated by relations of prevalence and seduction — just like the other animals, but at an exacerbated degree) is where the interest of this project lies.

I X U’s emblem is obviously a cross. Of course. A cross as an intercontinental cult object; as an evocation of pornography and of “straight edge” culture; the cross made of crossed shinbones associated with death, human vanities and with a daring pirates’ state of mind; the cross symbol of fertility since immemorial times; Saint Andrew’s Cross, instrument of torture; the cross intersection of spirit with matter; a cross as a warning; in our contemporary popular culture, the cross as synonym of supernatural (*The X-Files*, *The X-Men*); and the cross of the four cardinal directions, instigator of journeys.

I X U is a mutual aggression which may cause a trauma for some particularly sensitive subjects, but the simple fact of being someone (implicitly: else — whatever might be the amplitude of this divergence), with our own lineaments and opinions, already constitutes, in itself, an aggression. The burst of energy, accompanied by violence, is there just to give substance to the motionless moments. Important to me is the quality of these frozen seconds.

Life lasts at most one hundred years long: there is no time to lose. It wouldn’t be reasonable to put our interest into lesser things. This is why I focus on confronting of the most complex structures: those in the human form.

I interact with a volunteer who has come, just like me, accompanied with his childhood and all his

“I X U” comme “I meet you”, comme “I cross you”, sous la forme empreinte de fraîcheur d’un “I love you”; “to meet” comme “rencontrer”, comme “se confronter”, “se heurter”; “I X U” comme le divin Exú du candomblé, génie des carrefours; “X” comme un croisement de chemins, comme la monture d’un martyr, comme deux êtres qui se transpercent, qui se traversent les viscères, et qui ensuite s’éloigneront l’un de l’autre ébranlés.

I X U consiste en une exhibition de moi-même suivie de confrontations de nature psychique autant que physique avec deux volontaires proposés par les organisateurs de cet événement. La haute complexité des éléments engagés (des êtres humains, soit des structures chimiques déterminées par des affiliations génétiques et culturelles, façonnées par une mémorisation de leurs peines et sources d’allégresse, et corrélées par des relations de prévalence et de séduction — tout comme les autres animaux, mais à un degré exacerbé) fait l’intérêt de ce projet.

L’emblème d’I X U est bien évidemment une croix. Bien sûr. Une croix comme objet de culte intercontinental; comme évocation de la pornographie et de la culture “*straight edge*”; la croix faite de tibias croisés associée à la mort, aux vanités humaines et à l’état d’esprit téméraire des pirates; la croix symbole de fertilité depuis des temps immémoriaux; la croix de saint André, instrument de torture; la croix intersection de l’esprit avec la matière; une croix comme mise en garde; dans notre culture populaire contemporaine, la croix synonyme de surnaturel (*The X-Files*, *The X-Men*); et la croix des quatre directions cardinales, instigatrice des voyages.

I X U est une agression mutuelle qui chez certains sujets particulièrement sensibles pourrait entraîner un traumatisme, mais le simple fait d’être quelqu’un (implicitement: de différent — quelle que soit l’amplitude de cette divergence), avec nos propres linéaments et opinions, constitue déjà, en soi, une agression. La débauche d’énergie, accompagnée de violences, est là uniquement pour donner de l’épaisseur aux moments immobiles. M’importe la qualité de ces secondes figées.

Une vie dure cent ans tout au plus: il n’y a pas de temps à perdre. Il ne serait raisonnable de s’intéresser aux choses secondaires. Mon intérêt se porte ainsi sur la confrontation des structures les plus complexes: celles de forme humaine.

memories, his ancestries, choices, failures, heartaches, his exultations... everything that defines him to date. Facing me, I want him/her to exist, to be, to answer my sensorial questions, and also to ask me some. This must be a dialogue, not a monologue. S/He doesn't have to put up with me, unless this is his/her way of being.

As long as the person I'm meeting proposes nothing, I propose. If within my range, I push the volunteer to act by hurting him a little, slightly humiliating him, so as to trigger a vital response dictated by his self-esteem or by his instinct of self-preservation. All he does to me, I can do to him; all I do to him, he can do to me. Nothing precious is attained without something being pushed around, without the puncturing of some membrane. There is no room for politeness and courtesy in a dialogue of a metaphysical essence.

I grew up fascinated by the Hercules and Diomedes of sculptor Vincenzo de' Rossi, there for all to see at the Palazzo Vecchio of my native city. In a similar spirit, the dance I bring to the stage is a real "contact improvisation". "Real" because sex, central to the functioning of the world and, physiologically speaking, to our bodies themselves, is taken into account — otherwise, this is merely a dismaying aberration, prudish and dishonest. And "real" because clumsy and jerky, likewise our existences. "Contact improvisation" as it is widely considered is based on a lie: the lie of our levity.

This is not a fight: there will be no winner nor defeated. I X U is a device designed to welcome the encounter of our idiosyncrasies. It's about becoming, during this timed one-on-one, two purely sensual organisms, strictly unreasoning. "Contact improvisation" refuses sexuality or, if it does consider it (so rarely), this relation is respectful. Frivolous, in other words. I take sides with "jazz", a musical genre of which the slang meaning is "fuck". And say: let's jazz "contact improvisation" and make something true out of it. Art is our chance to escape from our civilization and its burdensome contract, but still continue to take advantage of it. A barbaric space to take a breath. The possibility of a state of trance. That will not lead to an unmerited punishment. Unmerited because this trance will only have been partial.

I X U was imagined in Far Eastern Siberia during an agony, then, refined in a sordid hotel room in Tacna,

J'interagis avec un volontaire venu, tout comme moi, accompagné de son enfance et par tous ses souvenirs, ses ascendances, choix, échecs, chagrins d'amour, ses exultations... tout ce qui l'a défini jusqu'à ce jour. Je veux que face à moi il/elle existe, soit, réponde à mes questions sensorielles et aussi, qu'il m'en pose. Ce doit être un dialogue, pas un monologue. Il/Elle ne doit pas me subir, à moins que ce ne soit sa façon d'être.

Tant que la personne rencontrée ne propose pas, je propose. Si c'est à ma portée, je pousse le volontaire à agir en lui faisant un peu mal, en l'humiliant légèrement, afin de susciter en lui une réaction vitale dictée par son amour-propre ou son instinct de conservation. Tout ce qu'il me fait, je peux le lui faire ; tout ce que je lui fais, il peut me le faire. Rien de précieux n'est atteint sans que quelque chose soit brusqué, sans quelque membrane de percée. Il n'y a guère de place pour la politesse et la courtoisie dans un dialogue d'essence métaphysique.

J'ai grandi fasciné par l'Hercule et Diomède du sculpteur Vincenzo de' Rossi, sous les regards de tous au Palazzo Vecchio de ma ville natale. Dans un même état d'esprit, la danse que j'amène sur scène est un véritable "contact improvisation". "Véritable" car le sexe, central dans le fonctionnement du monde et, physiologiquement parlant, dans nos corps mêmes, y est pris en considération — le cas contraire est une consternante aberration, pudibonde et malhonnête. Et "véritable" parce que maladroite et saccadée, comme le sont nos existences. Le "contact improvisation" tel qu'il s'est répandu est basé sur un mensonge : le mensonge de notre légèreté.

Ceci n'est pas un combat : il n'y aura ni vainqueur ni vaincu. I X U est un dispositif conçu pour accueillir la rencontre de nos idiosyncrasies. Il s'agit de devenir, le temps de ce face-à-face minuté, deux entités purement sensuelles, strictement non raisonnantes. Le "contact improvisation" refuse la sexualité ou alors, s'il en tient compte (si rarement), cette relation est respectueuse. En d'autres termes, frivole. Je suis du côté du "jazz", un genre musical dont la signification argotique est "baiser". Et dis : let's jazz "contact improvisation" et en faire quelque chose de vrai. L'art est une chance que nous avons d'échapper à notre civilisation et son pesant contrat, mais en continuant à en bénéficier. Un barbare espace pour souffler. La possibilité d'un état de transe. Qui ne soit suivi par un immérité châtement. Immérité parce que cette transe n'aura été que partielle.

in the Atacama Desert — on a December 31st around midnight, when broke and defeated, I was fighting against a blood poisoning contracted while bow hunting with some Ashéninka indigenous in a putrid oxbow swamp of *río Yuruá*.

The necessity of this friction of intimacies became obvious to me while immersed alone for weeks in the strident splendor of the volcanic ranges that swell Kamchatka's peninsula, it became clear to me that no sumptuous landscape could ever rival in complexity — and therefore, in interest — with the dullest human being.

I X U is an experience that I will repeat until the end of my days, because to line up new forms in a succession of shows each different to the precedent is tantamount to beating around the bush, and I do not wish to beat around it — going astray in flourishes that are useful only for entertainment purposes —, no, on the contrary, I wish to approach it as closely as possible, refining again and again a same *modus operandi*.

I X U a été imaginé en Sibérie extrême-orientale durant une agonie, puis précisé dans une sordide chambre d'hôtel de Tacna, dans le désert d'Atacama — un 31 décembre autour de minuit, cependant que ruiné et défait je luttais contre une septicémie contractée tandis que je chassais à l'arc avec des indigènes ashéninka dans un bras mort putride du *río Yuruá*.

La nécessité de cette friction d'intimités s'est imposée à moi quand immergé solitairement des semaines durant dans la splendeur stridente des massifs volcaniques qui boursouflent la péninsule du Kamtchatka, j'ai compris que nul somptueux paysage jamais ne pourra rivaliser en complexité — et donc, en intérêt — avec celle du plus terne des Hommes.

I X U est une expérience que je répéterai jusqu'à la fin de mes jours, parce qu'aligner des formes neuves en une succession de spectacles tous différents équivaut à tourner autour du pot or moi, je ne souhaite guère lui tourner autour — m'égarant en fioritures, uniquement utiles à des fins de divertissement —, non, je désire au contraire m'en approcher au plus près, affinant toujours et encore un seul et même *modus operandi*.